

Scènes / Superbe réussite du « Mars » de Fritz Zorn à Océan Nord

Une vie horriblement calme

DENIS LAUJOL adapte à la scène l'unique livre de Fritz Zorn. Un exercice virtuose, à la fois hilarant et tragique.

CRITIQUE

Je suis jeune et riche et cultivé : et je suis malheureux, névrosé et seul (...) Naturellement, j'ai aussi le cancer, ce qui va de soi si l'on en juge d'après ce que je viens de dire. » En 1977, ces quelques mots écrits par un jeune Suisse allemand inconnu, mort avant la parution de son livre, firent l'effet d'une bombe. Ils ouvraient le récit tragique, féroce, drôle et bouleversant, d'une vie gâchée.

Livre culte de la fin des années 70, *Mars*, de Fritz Zorn, est aujourd'hui porté à la scène par une jeune équipe emmenée par Denis Laujol. Celui-ci traite le parcours de Zorn comme ce dernier le voyait : une recherche, une réflexion sur une éducation, une maladie, une société. Son cancer, Zorn le voit comme une manifestation de cette « maladie de l'âme » qu'il porte depuis toujours, en raison d'une vie d'un ennui absolu dans une famille où les mots « calme » et

« tranquille » étaient les valeurs suprêmes. *Mars* fut, aux côtés notamment de *Less than zero* de Brett Easton Ellis, le livre de chevet de la génération *No Future*.

S'éloignant de la destinée individuelle, Denis Laujol fait porter le texte par sept comédiens. Idée à la fois simple et brillante, qui fait ressortir toute l'ironie de l'auteur dans un dispositif privilégiant la légèreté et le plaisir du jeu, à travers sept Fritz Zorn successifs (ou Fritz Angst, son véritable nom, à partir duquel Denis Laujol invente un subtil regard transversal sur le personnage).

Sept voix pour une vie

Assis de part et d'autre du plateau, chacun se lève à son tour pour porter les mots de l'auteur. Chacun aborde un thème différent : la famille, l'université, la sexualité... Chacun le fait avec son style, son tempérament.

Vincent Maingain a un côté agité hilarant pour parler de l'insupportable harmonie familia-



CHAQUE COMÉDIEN se lève à son tour pour porter le récit de Fritz Zorn avant une séquence de groupe muette et percutante en fin de spectacle. © JACQUES VERREES.

le ; Sophie Sénécaut prend des accents de grande bourgeoise en évoquant l'argent et les codes familiaux ; Baptiste Sornin se fait plus sombre pour évoquer le corps, la sexualité ; Yann Frouin a des allures de jeune Claude Rich en racontant l'université et le vide d'une vie composée d'attente et de pauses ; Benoît Piret débarque avec un air ravi avant de se transformer de manière

inattendue ; Florence Minder, enfin, la seule à ne pas être dans l'humour, conclut le parcours dans la colère pure, avant une ultime pirouette d'Adriana Da Fonseca, véritable fil rouge du spectacle. Sept comédiens formidables qui s'observent, s'écoutent et se passent le relais, comme dans un jeu de rôle ou une gigantesque thérapie de groupe où toutes les histoires individuelles n'en for-

meraient plus qu'une, collective.

Denis Laujol met tout cela en scène avec une maîtrise remarquable et quelques vraies trouvailles, percutantes, qui viennent surprendre le spectateur au fil d'une soirée où le rire et la douleur sont constamment liés. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 14 mars, au Théâtre Océan Nord, 02-216.75.55 ; oceannord.org